

Il y a 80 ans, la guerre 39-45 prenait fin à Bouvron

HISTOIRE. Le 11 mai 1945, la reddition des Allemands signée à Bouvron marquait la fin de la Poche de Saint-Nazaire, ainsi que la fin de la seconde guerre mondiale en Europe.

Qu'appelle-t-on exactement la Poche de Saint-Nazaire ?

C'est une zone de résistance dans laquelle les Allemands se sont repliés entre le mois d'août 1944 et le 11 mai 1945, date de la reddition à Bouvron, trois jours après la capitulation signée à Cordemais le 8 mai. La Poche de Saint-Nazaire s'étire sur 100 km du nord au sud et de l'ouest vers l'est, sur une superficie de 1 500 km²; de La Roche-Bernard dans le Morbihan jusqu'à Pornic, et à l'est jusqu'à Savenay. « Une grande zone hermétique dont on ne sort pas, avec des combats de chaque côté », précise Luc Brauer, historien et fondateur du musée du Grand Blockhaus à Batz-sur-Mer. À l'intérieur, 130 000 civils se retrouvent « empêchés », toujours sous le joug de l'occupant nazi - 28 000 soldats de la Wehrmacht - alors que le reste l'Hexagone est progressivement libéré. Saint-Nazaire est l'épicentre, une ville vidée de ses habitants où il ne reste qu'environ 200 personnes. On parle alors d'un « front oublié ».



Le 11 mai 1945 sur l'ancien hippodrome de Bouvron, le général allemand Juncck remet son arme aux alliés en signe de reddition.

Photo collection Dominique Bloyet

Comment s'est formée la Poche ?

Pour bien comprendre le fait remonter à l'année 1942 quand les alliés commencent à préparer un débarquement. « Les Allemands sont alors persuadés qu'un grand port serait attaqué », explique Luc Brauer. Ils sont confortés par deux événements : d'abord l'opération Chariot menée à Saint-Nazaire par les Britanniques pour détruire l'infrastructure portuaire le 28 mars 1942 ; ensuite le raid de Dieppe le 19 août 1942. Jamais deux sans trois, pensent alors l'état-major allemand. « Pendant deux ans, du mois d'août 1942 à juin 1944, les Allemands vont transformer les grands ports en forteresse, festung en allemand », ajoute ce dernier, « ici, nous avons 1300 bunkers construits de Pénestin jusqu'à Pornic ».

Après le 6 juin 1944 et le Débarquement en Norman-

Comment vivaient les civils ?

« Comme au Moyen-Âge », répond le féru d'Histoire. « Il y avait très peu d'électricité, pas de moyens de transport ». Pendant le siège, quelque 30 000 civils sont progressivement évacués de la Poche, à pied ou par train grâce à la Croix-Rouge pour des rai-

sons humanitaires. « Il y avait aussi des attaques, il fallait se mettre à l'abri », rappelle Luc Brauer. « Les communes de ne pas attaquer les ports plus au sud (Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle) pour aller libérer Paris. À Saint-Nazaire, « on considère que la Poche s'est réellement formée le jour où le pont de La Roche-Bernard qui enjambe la Vilaine, qui était miné, a été détruit par la foudre », ajoute Luc Brauer. C'était le 15 août 1944.

par les Allemands mais il en restait pour les civils. Les habitants prenaient leur vélo pour aller dans les fermes ».

Est-elle différente des autres sur la façade Atlantique ?

« La différence par rapport à Lorient ou La Rochelle, c'est sa taille et elle était très peuplée », note l'historien. « Les Allemands ne pensaient pas qu'elle serait aussi grande. Cela aurait dû être 10 à 15 km autour de Saint-Nazaire ». En fait, comme les alliés n'ont pas cherché à attaquer, les Allemands ont avancé sur la Vilaine, le canal de Nantes à Brest. « Ils se sont mis à Savenay, dans une position stratégique où on domine la plaine jusqu'à Nantes ».

La libération de la Poche de Saint-Nazaire marque-t-elle vraiment la fin de la guerre en Europe ?

C'est ce que retient l'Histoire et pour Luc Brauer, c'est bien le dernier territoire libéré en France. « C'était quelque chose de très organisé, très officiel. La cérémonie de Bouvron le 11 mai 1945 est très particulière ».

Pourquoi cet épisode de la guerre reste encore si méconnu ?

Réponse simple de l'historien : « Parce qu'on ne l'apprend pas à l'école », dit-il. Mais pas seulement. Il rappelle que les combattants autour de la Poche venaient de toute la France. Ils sont donc rentrés chez eux après la Libération. « Et puis il n'y a pas eu de général prestigieux, comme Leclerc et le 2^e DB pour libérer Paris », note Luc Brauer. Peu de livres, peu de photos. Encore moins de films. L'anniversaire des 80 ans de la Libération va permettre de remettre un coup de projecteur sur cet épisode singulier. Ce que fait déjà Luc Brauer depuis la création du musée du Grand Blockhaus en 1997, 40 000 visiteurs par an, 900 000 depuis l'ouverture.

Nicolas DAHERON.



Une table en bois entrée dans la grande Histoire

C'est une des pièces de choix de la collection du musée du Grand Blockhaus à Batz-sur-Mer. Une banale table en bois. Mais une table sur laquelle s'est écrite l'histoire. Et surtout l'épilogue de cette trop longue guerre. Car c'est sur cette table, faite de quelques planches de bois assemblées à la hâte, qu'est signée la capitulation « sans condition » de la garnison allemande qui occupe encore la Poche de Saint-Nazaire, neuf mois après la libération de Paris. C'était le 8 mai 1945, au lieu-dit Les Sables près de la gare de Cordemais. « À 17 h 20 », souffle l'historien et créateur du musée du Grand Blockhaus Luc Brauer. « La scène dure dix minutes, un cessez-le-feu entre immédiatement en vigueur », raconte ce dernier. Elle est racontée avec des mannequins dans le blockhaus batzien, avec les alliés d'un côté et trois officiers allemands de l'autre. Elle a été rejouée il y a dix ans,



La signature de la reddition des Allemands à Cordemais le 8 mai 1945 sur la fameuse table en bois.

Photo Signal Corps Nara - archives municipales de Saint-Nazaire

« C'était dur la rafistologie »

Toujours avec cette fameuse table cédée par la Ville de Cordemais au musée du Grand Blockhaus en 2016, qui reste toutefois propriétaire de ce mobilier au destin

singulier désormais classé. « Nous l'avons bricolée en deux temps trois mouvements, à partir de poutres et de planches du plancher de la maison de la famille Moisan. Avec le temps, c'est devenu un symbole historique. Je ne comprends pas comment elle tient encore aujourd'hui,

c'était du rafistologie », raconte Maurice Joly, jeune appelé du 32^e RI dans le journal municipal de Cordemais en juin 2015

Démener et reconstruire des ponts

Un rafistologie entré dans l'Histoire. Même si les civils

empêchés devront encore patienter trois jours, et la signature effective de la reddition du 11 mai 1945 à Bouvron pour être véritablement libérés. Pourquoi ce délai ? « Après la signature de la capitulation, les discussions se sont poursuivies pour savoir comment les alliés allaient entrer dans la Poche », explique Luc Brauer, « ils conviennent que cela se ferait le 11 mai 1945, à 10 h précise, sur l'hippodrome du Grand-Clos à Bouvron, l'officier allemand Hans Junck remet son arme aux alliés en signe de reddition. C'est la fin de la Poche de Saint-Nazaire. Et la fin de la seconde Guerre mondiale en Europe.

Nicolas DAHERON.